• CIGARES ET TABACS •

SI J'ETAIS MARCHAND DE TABAC . . .

Si je tenais un débit de tabac, disait l'autre jour un commerçant doué d'un remarquable esprit d'observation, j'essayerais d'abord de faire en sorte que mon magasin se distingue des autres du même genre. Sa façade serait d'un style particulier qui le détacherait de la masse des magasins de cigares. La plupart de ceux-ci se ressemblent.

Le style que j'adopterais dépendrait beaucoup de la localité du magasin et de la sorte de commerce que je pourrais faire; mais, en tous cas, il serait si différent de celui des autres qu'on le remarquerait au passage et qu'on s'en souviendrait.

Mon enseigne serait aussi particulière que le nom du magasin facile à retenir. Au lieu de faire peindre mon propre nom sur l'enseigne je préférerais même donner à mon magasin des noms ordinaires comme ceux de "Plantation de Tabac", "Fumoir", etc. J'adopterais une marque de commerce originale qui paraîtrait sur toutes mes annonces et sur tous mes imprimés, mes cartes d'affaires, mes lettres, mes enveloppes, mon papier à envelopper, etc.

L'intérieur de mon magasin aurait la même individualité et je ferais tout mon possible pour que le client s'y trouve chez soi. Les murs seraient ornés de tableaux attrayants dont l'encadrement serait en harmonie avec le style de l'extérieur et de l'intérieur. Si je devais avoir comme clients de nombreux joueurs de base-ball enthousiastes, ou des automobilistes, les sujets de mes tableaux seraient des scènes de base-ball ou des courses en auto. Bref, je ferais tout mon possible pour que le client se sente bienvenu dans mon établissement.

Quant à mon ou à mes commis je les voudrais toujours de bonne humeur et souriants, toujours familiers avec les acheteurs qui aiment ce genre ou polis et réservés avec les autres. J'aurais constamment un approvisionnement de timbres-poste et des cartes postales que je vendrais avec autant de plaisir que des articles d'un prix élevé. On se fait des amis avec des petites faveurs de ce genre. Le cadeau de quelques allumettes suffit à faire d'un passant un client assidu.

Mon magasin serait confortablement chauffé en hiver et aéré en été, j'aurais de l'eau fraîche et des gobelets en papier toute l'année, à la disposition du public. Je chercherais, en un mot à faire de mes clients des amis.

Je ne sais pas si je donnerais des coupons comme la chose se pratique dans de nombreux magasins des Etats-Unis; mais si je le faisais je tiendrais à ce que chaque acheteur les reçoive et qu'ils lui soient offerts gracieusement, et non comme à regret ainsi que je l'ai vu faire souvent.

A PROPOS DE TABAC. — UN SYSTEME DE FRAUDES.

On a attiré l'attention du gouvernement sur un système de fraudes qui est pratiqué dans le district de Montréal et maints autres endroits du Canada, fraudes qui font perdre des revenus importants à l'Etat.

Beaucoup de cultivateurs hachent leur tabac à l'aide d'un hache-paille et sans s'être munis d'une licence du gouvernement. La chose se pratique constamment, paraît-il et surtout l'hiver, quand a lieu une forte tempête de neige. Enfermés dans leurs granges des cultivateurs hachent leur tabac qu'ils livrent ensuite à certains épiciers. Ceux-ci mettent ce tabac dans des sacs de papier portant des étiquettes de thé noir, de thé vert, de thé du Japon, etc.

Les employés du Revenu de l'Intérieur, en nombre consi-

dérable, ont beaucoup de peine à surveiller et à faire respecter la loi à ce sujet; mais on a décidé de renouveler d'activité afin de faire cesser ces abus.

POURQUOI FRAPPE-T-ON SUR LE BOUT DE LA CIGARETTE ?

Qui a lancé l'usage de frapper sur le bout de la cigarette avant de l'allumer? Il y a quelques années personne n'avait cette habitude; mais, aujourd'hui, celle-ci est générale. Il y a même des fumeurs qui mettent le bout frappé entre leurs lèvres, tandis que d'autres l'allument. Les premiers veulent évidemment empêcher le tabac de pénétrer dans leur bouche, et les derniers croient que la cigarette dont le bout allumé est plus dur brûle plus régulièrement.

Cependant d'autres encore avouent qu'ils frappent sur le bout de leurs cigarettes simplement par habitude, sans aucun but défini. Quant aux femmes qui fument elles disposent généralement leurs lèvres comme pour siffler quand elles allument une cigarette.

LA PRODUCTION DU TABAC AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis détiennent le premier rang parmi les nations du monde, comme producteur-exportateur, importateur et consommateur de tabacs. La production moyenne de tabacs en feuille est de 1,000,000,000 de livres par année, et la valeur moyenne de la récolte du tabac est de \$100,000,000.

L'exportation du tabac est énorme aux Etats-Unis; plus d'un tiers de la récolte est exporté à l'étranger.

En examinant les chiffres des exportations dans les rapports du Département du Commerce pour les huit mois terminés avec février dernier on trouve que pendant cette période on a exporté 221,129,872 livres de tabac en feuilles dont la valeur totale est de \$28,077,684.

Au cours de la même période on a exporté pour \$4,209,054 de tabacs manufacturés.

La dislocation du commerce résultant de la guerre a eu son effet sur les ventes du tabac tout comme dans les autres milieux commerciaux. C'est le commerce de tabacs en feuilles qui a le plus souffert de la crise actuelle. Il est pratiquement impossible d'expédier du tabac en feuilles à aucune des nations belligérantes. De plus les quelques manufactures accessibles dans les pays actuellement en guerre ont été obligées de diminuer leur production à cause de la rareté de la main-d'oeuvre. Le tabac manufacturé a moins souffert que celui en feuilles, il y a toutefois diminution dans la consommation ordinaire en dépit du fait que les soldats sur les champs de bataille consomment une grande quantité de tabac manufacturé.

L'INDUSTRIE DU TABAC AUX ETATS-UNIS.

Aux Etats-Unis la ville qui est à la tête pour la fabrication des cigarettes et les cigares est New York. On y fabrique autant de cigarettes que dans toutes les autres villes du pays réunies, et plus de cigares — et la différence se chiffre par un grand nombre de millions — qu'en n'importe quelle autre ville. New York fabrique aussi quelques millions de livres de tabac à fumer et à chiquer et quelques millions de livres de tabac à priser par année.

Les six premières villes pour la fabrication des divers genres de produits dans lesquels entre le tabac sont: